

## Tourisme ou prohibition en Algérie

### Algérie

Posté par: Touareg

Publiée le : 19/6/2009 0:57:55

«Rien ne sert de courir, il faut partir à point». La Fontaine

Tout a été dit sur les attentes des citoyens, sur les espérances formulées par ceux qui ont accès aux journaux privés dans lesquels des élites algériennes, toutes disciplines confondues, avancent des analyses très souvent pertinentes sur la sociologie, les médias, la finance et l'économie, l'UE, l'UPM, le Maghreb, l'entreprise et la gouvernance du pays d'une manière générale ou par secteur.

Le constat premier est que le pays dispose de beaucoup d'expertises et de matière grise à l'intérieur et à l'extérieur, reconnues à travers le monde. La seule question déterminante est de savoir comment et par quels mécanismes mobiliser ces énergies créatrices, les rassembler, les motiver dans tous les sens du terme pour constituer un front national qui transcenderait les clivages politiques pour servir les intérêts stratégiques de l'Algérie.

Si la chose est complexe, elle est cependant réalisable, comme l'ont fait l'Inde et la Chine où un grand nombre de chercheurs et de managers sont rentrés chez eux dans des conditions identiques à celles d'homologues occidentaux. Mais avant, il est essentiel de garder les cadres qui activent ici, dont beaucoup seraient prêts pour partir ailleurs, à la moindre opportunité, pour n'importe quelle destination.

Si la diaspora, les phénomènes migratoires, les mixités à travers les capitaux, les mariages, la circulation des idées sont d'un âge très avancé et ne sont pas propres à l'Algérie, leur analyse et leur intégration ne semblent pas importantes pour les gouvernants algériens. Ces thèmes sont régulièrement utilisés comme des éléments décoratifs dans des discours, des thèmes de campagnes électorales. Il y a même un ministère, désigné par des jeunes comme celui de la «Sadaka», qui est censé penser, concevoir et publier des plans et des stratégies (en association avec d'autres ministères, des entreprises publiques et privées, des centres de recherche, des syndicats et associations d'artistes, de chercheurs...) pour générer des retours au pays, des aller-retour, une rentabilité à distance, l'implantation de formations sur des courtes, moyennes et longues durées, un brassage en continuité. Or, le ministère en question ne génère que des dépenses improvisées, des blagues de potaches, sinon l'embarras et l'étonnement de compagnies d'aviation (entreprises commerciales) qui se voient «ordonner» de faire des réductions à des catégories de passagers après avoir vérifié leur revenu. Ah, le contrôle et la vérification hérités de la SM et du parti unique ! Comment créer dans la réflexion et l'action planifiées des pôles de compétitivité en associant les élites expatriées et celles qui sont restées au pays pour mieux les dissuader de partir ? Tel est l'enjeu qui caractérise aussi des gouvernances dans de grands pays hyper développés mais qui investissent lourdement (privé/public) dans la recherche, les industries culturelles, l'innovation technologique, les énergies vertes, la médecine et les transports de pointe.

De toutes les façons, le troisième mandat de M. Bouteflika, selon ses principaux soutiens dans les appareils partisans, devrait être celui du «parachèvement des programmes» initiés depuis sa première élection et la mise sur rails d'annonces faites pendant la dernière campagne et après la reconduction du gouvernement de M. Ouyahia. Le logement, l'emploi, les industries culturelles et, éventuellement, certains réaménagements institutionnels (l'avenir de l'APN actuelle, possible remaniement ministériel à la rentrée, initiatives autour de l'anémique audiovisuel et d'un cinéma moribond qui affiche des films faits avec l'argent des autres, mise en ordre de la gabegie publicitaire où la politisation outrancière met aux orties les normes éthiques, universelles, en offrant l'horrible visage d'un informel qui brasse milliards, opportunistes conjoncturels, fausses annonces, etc. Et il serait temps que le patriotisme économique touche aussi les rentes que produit la communication sur tous les supports, dominée par des aventuriers étrangers qui savent comment ouvrir des portes fermées aux nationaux.

Parallèlement, l'hypothèse d'un tourisme de masse national et à l'international est chaque jour remise aux calendes grecques par l'orchestration à l'échelle nationale d'une série de mesures dont l'objectif premier est en voie d'être atteint. L'idéal pour certains courants archaïques, franchement intégristes, serait l'érection d'une muraille pour «protéger» la société d'une contamination impure propagée par l'occident mécréant à travers un tourisme de grande envergure qui verrait chaque année des millions d'étrangers croyants, laïcs ou athées, altérer notre pureté originelle. La fermeture de bars, de restaurants, de commerces de boissons alcoolisées, de kiosques à tabac, est donc considérée par de grands et géniaux planificateurs comme la démarche essentielle pour une fermeture des frontières devant les agressions extérieures.

Or, en matière de prohibition, la grande Amérique a tenté l'expérience il y a bien longtemps, suivie par des velléitaires dès les premiers jours de notre indépendance politique. Les résultats sont connus dans les passés américain et algérien. La fabrication d'alcools artisanaux, qui sont d'énormes dangers pour la santé publique, les trafics aux frontières, l'organisation scientifique d'une contrebande juteuse, loin de l'impôt et du contrôle sanitaire des produits, caractérisent toutes les prohibitions et l'intrusion du religieux dans le fonctionnement et l'ancrage des libertés individuelles garanties, théoriquement, par les Constitutions.

Et toute l'histoire des sociétés humaines en témoigne. Il serait plus simple, plus efficace de supprimer le ministère du Tourisme, ce qui serait un message clair et honnête adressé à tous les étrangers qui seraient tentés d'investir et de visiter un pays que la nature a pourvu de tous les atouts pour devenir en Méditerranée une destination aussi prisée que la Turquie, l'Espagne ou l'Italie. Sans parler de la Tunisie, pays musulman qui chouchoute les touristes algériens qui, chaque année, s'y rendent en masse et en famille. Ce qui n'est pas évident chez eux.

Les chantiers d'avenir, porteurs et pleins de promesses, sont innombrables en Algérie. Mais faire la chasse aux couples d'amoureux et aux amateurs de vin apparaît stratégique pour les Torquemada locaux.

par Abdou B.

[www.lequotidien-oran.com](http://www.lequotidien-oran.com)